

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

on traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40 à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 24 Juillet 1877.

ACTES OFFICIELS.

CHARLES III

PAR LA GRACE DE DIEU

PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

Notre Conseil d'État entendu,

Avons Ordonné et Ordonnons :

ART. 1^{er}

L'Article 1711 du Code Civil sera désormais rédigé ainsi qu'il suit :

L'intérêt est *légal* ou *conventionnel*.

L'intérêt *légal* est de cinq pour cent, par an, en matière civile, et de six pour cent, aussi par an, en matière de commerce; le tout sans retenue.

L'intérêt *conventionnel* ne peut excéder six pour cent. Il doit être stipulé par écrit.

ART. 2.

Toutes dispositions de lois et Ordonnances contraires à celles contenues dans la présente sont et demeurent abrogées.

ART. 3.

Notre Secrétaire d'Etat, notre Avocat Général et notre Gouverneur Général sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution de la présente Ordonnance.

Donné en notre Château de Marchais, le six Juillet, mil huit cent soixante-dix-sept.

CHARLES.

Par le Prince,
Le Secrétaire d'Etat,
Ch^{er} VOLIVER.

CHARLES III

PAR LA GRACE DE DIEU

PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

Notre Conseil d'État entendu,

Avons Ordonné et Ordonnons :

ART. 1^{er}.

L'article 9 du Code Civil est modifié par l'addition du paragraphe suivant :

Est sujet du Prince tout individu né dans la Principauté, d'un étranger, qui lui-même y est né, à moins que, dans l'année qui suivra l'époque de sa majorité, telle qu'elle est fixée par le Code Civil, il ne réclame la qualité d'étranger, par une déclaration faite devant l'autorité municipale; ses enfants seront nécessairement sujets du Prince.

ART 2.

Tous individus qui, après leur majorité, ont leur domicile dans la Principauté depuis dix années sont admis à solliciter la qualité de sujets du Prince, et pourront l'obtenir par Ordonnance Souveraine.

Toutefois, la naturalisation sera accordée, sans condition, à toute personne que le Prince jugera digne de cette faveur.

ART. 3.

Le bénéfice de l'article 2 de l'Ordonnance du 1^{er} avril 1822, qui accorde la qualité de sujet du Prince à tout individu qui, après sa majorité, a son domicile dans la Principauté depuis dix ans, pourra être réclamé par lui, pendant un an à partir d'aujourd'hui, en déclarant devant l'autorité municipale, son intention de fixer définitivement son domicile dans la Principauté.

ART. 4.

L'article 2 de l'Ordonnance du 1^{er} avril 1822 est abrogé.

ART. 5.

Notre Secrétaire d'État, Notre Avocat Général et Notre Gouverneur Général sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution de la présente Ordonnance.

Donné en Notre Château de Marchais, le huit Juillet mil huit cent soixante-dix-sept.

CHARLES.

Par le Prince,
Le Secrétaire d'Etat,
Ch^{er} VOLIVER.

Le Prince a reçu du St-Père une réponse à la lettre de félicitations adressée par S. A. S. à Sa Sainteté, à l'occasion de son Jubilé épiscopal.

NOUVELLES LOCALES.

Nous apprenons avec satisfaction que le St-Père a daigné élever à la première classe de l'Ordre Pontifical de Saint-Sylvestre, M. Robyns d'Inkendaele Chargé d'Affaires honoraire de S. A. S. et Consul Général de la Principauté à Bruxelles.

En conférant cette distinction, marque d'une faveur toute spéciale, notre Saint-Père le Pape a voulu sans doute reconnaître les grands services rendus au St-Siège depuis tant d'années par le Comité Central des œuvres Pontificales de Belgique, dont M. Robyns d'Inkendaele est le Secrétaire Général.

Nous y prenons un intérêt tout particulier par suite du zèle et du dévouement que M. Robyns met à exercer les fonctions qui lui ont été confiées par S. A. S.

La translation dans le cimetière de Monaco des restes mortels de Son Exc. feu M. le baron Edouard Imberty, décédé il y a trois ans Gouverneur Général de la Principauté de Monaco, a eu lieu, ainsi que nous l'avons annoncé, samedi dernier 21 juillet.

Le matin à dix heures, une messe solennelle et commémorative a été chantée à la cathédrale provisoire en présence d'une grande partie de la population. L'église de la Visitation était entièrement tendue de noir, les chapelles latérales cachées par des draperies. Le maître-autel également entouré de tentures de deuil, était seul illuminé. Des écussons aux armes du baron Imberty décoraient la nef. Un magnifique catafalque, orné comme l'autel, d'un riche luminaire, était placé au centre de la nef. Les restes mortels du défunt se trouvaient dans un cercueil déposé sur le catafalque.

M. le Chanoine Archiprêtre de Monaco officiait, M^{er} Viale, Vicaire Général, assistait à l'office.

À l'issue de la messe de nombreux secours ont été distribués aux pauvres.

Le soir, à six heures moins le quart, toutes les Autorités de la Principauté se sont réunies à l'hôtel du Gouvernement et se sont rendues à l'église où l'absoute a été donnée par M. l'Archiprêtre.

Le Prince s'était fait représenter par M. le Lieutenant-Colonel de Castro, l'un de ses Aides-de-Camp, accompagné de M. Alban Gastaldy, Officier d'Ordonnance, qui ont pris place dans le chœur où des fautenils leur étaient réservés.

Après l'absoute, le cortège s'est dirigé vers le cimetière dans l'ordre suivant :

Un peloton de Carabiniers, commandé par le Maréchal de Logis-chef ouvrait la marche;

Les enfants de l'Orphelinat ;
 Les députations des écoles de filles et de garçons ;
 La congrégation des filles de Marie ;
 Les confréries des Pénitentes et des Pénitents ;
 La Société philharmonique qui exécutait des marches funèbres alternant avec les chants sombres de la liturgie.
 Les enfants de chœur ;
 Le clergé.

Le char funèbre trainé par quatre chevaux richement caparaonnés, portant aux angles quatre panaches et orné d'écussons aux armes du Baron Imberty ; sur le cercueil : le chapeau, l'épée et l'habit du Gouverneur ; quatre carabiniers escortaient le char suivi de trois maîtres des cérémonies portant sur des coussins les décorations du défunt.

Le deuil était conduit par M. Lagarrigue, gendre de M. le Baron Imberty, Consul du Chili, du Portugal et de Turquie à Nice, accompagné de M. Malausséna, ancien maire de Nice, ancien député.

Venaient ensuite :
 MM. l'Aide de Camp et l'Officier d'ordonnance de S. A. S.

S. Exc. le Gouverneur Général, le Corps Consulaire, M. le Président et les Membres du Tribunal Supérieur, M. le Maire de Monaco, les décorés de St-Charles, les officiers des Gardes d'honneur de S. A. S., M. le Trésorier Général, les Officiers du Port, le Directeur et les Commissaires de Police, enfin tous les fonctionnaires et employés du Gouvernement. Un peloton de carabiniers, commandé par un maréchal des logis fermait la marche.

Le cortège, au milieu d'un immense concours de population, (l'heure de la cérémonie ayant été fixée de façon à permettre à tous d'y prendre part), s'est rendu au cimetière en passant par les jardins St-Martin, la route de la Porte-Neuve, la place d'Armes et le boulevard Charles III.

La cérémonie avait un caractère digne et imposant ; elle a particulièrement frappé les étrangers, qui y ont assisté.

Le cortège arrivé au magnifique mausolée élevé par les soins pieux de M^{me} la baronne Imberty. S. Exc. M. le Gouverneur Général, au milieu d'un profond recueillement, a prononcé un discours où il a rendu hommage à la mémoire de son prédécesseur, dont il a résumé la vie, énuméré les services publics et fait ressortir la fidélité militante à son Souverain.

M. Laura, avocat du barreau de Ventimiglia, parlant en italien, s'est fait ensuite l'interprète des amis de M. le baron Imberty dont il a rappelé les qualités comme homme privé.

La cérémonie était terminée avant 8 heures.

Depuis une quinzaine, on travaille au nivellement et à la macadamisation de la Place du Palais. Ce travail considérable est aujourd'hui terminé, le rouleau a passé partout, la place a pris un aspect tout autre, et paraît agrandie.

Le jeudi, 19 juillet vers 7 heures du soir, une chaloupe à vapeur : *Commerce*, portant le pavillon français et commandée par le Capitaine Lombard, venant de Nice, est entrée dans notre port. Elle avait à bord six passagers. Cette chaloupe a quitté Monaco dans la nuit pour retourner à Nice.

La méridienne, dont nous avons annoncé l'installation à la villa Cérés, rue Antoinette, est aujourd'hui complètement terminée. Quelques mots d'ex-

plication ne seront peut-être pas inutiles pour ceux de nos lecteurs qui ne seraient pas familiers avec les cadrans solaires.

On sait qu'il existe deux indicateurs pour connaître les heures, le soleil dont la marche a toujours servi de guide, et les horloges ; mais il existe entre les deux une différence, il a donc fallu pour régler les horloges, prendre un terme moyen, c'est ce terme que donne la méridienne à l'aide du soleil.

Elle marque l'heure solaire à partir de 9 heures du matin jusqu'à trois heures du soir, ces heures sont indiquées en chiffres romains autour du cadran, les divisions sont par quarts d'heure. Le midi moyen est indiqué par une ligne rouge en forme de 8 allongé ; autour de cette ligne sont écrits les noms des douze mois de l'année. C'est sur cette ligne qu'il faut régler sa montre pour avoir l'heure usuelle ou « heure des horloges. » Pour cela il faut saisir le moment où le point lumineux au milieu de l'ombre du style, est coupé juste en deux parties égales par la portion de la ligne rouge voisine du mois courant.

La troupe de marionnettes obtient décidément un réel succès à Monaco. A chaque représentation, le théâtre est comble. Les *Pupazzi* de Lemercier de Neuville n'obtiendraient pas plus de vogue que l'amusant *Famiola* ; c'est lui qui est la base du divertissement comme le *Guignol* à Lyon, *Pierrot* à Paris et *Arlequin* dans les mascarades italiennes.

† Hier soir lundi, vers neuf heures, la voiture de place N° 26, revenait à Monte Carlo, avec une dame qui habite les Moulins, et un enfant qui l'accompagnait, quand, arrivée à S^{te}-Dévote, un accident se produisit. Un des chevaux de cette voiture est très ardent, au commencement de la montée il prit une allure rapide, le cocher, voulant le retenir tira sur les guides, mais celles-ci, sans doute mal entretenues, se rompirent. Le cocher, s'attendant à une résistance qui n'avait pas lieu, tomba de son siège et les chevaux, entièrement libres, s'élancèrent au galop sur le boulevard de Monte Carlo, au grand effroi de la dame qui se trouvait dans la voiture et qui s'évanouit de peur ; ce que voyant, le sieur Pasqualini, facteur du télégraphe, qui allait au Casino, s'élança dans le landau pour la secourir, au risque de se tuer, les chevaux galopant toujours. Enfin un autre cocher, qui précédait le n° 26, voyant ce qui se passait, mit sa voiture en travers sur la route ce qui permit d'arrêter les chevaux en face de la maison de M. Blanc, la dame épouvantée, qui heureusement n'avait aucun mal, a été reconduite immédiatement à Monaco dans une autre voiture.

Une enquête a été de suite ouverte par la police sur les causes de cet accident.

Nous lisons avec plaisir dans la *Saison de Nice* :

« Les travaux en cours pour la construction de la route nationale entre Nice et Monaco sont en bonne voie d'exécution. Les terrassements sont complètement terminés entre le Cap-Roux et la gare d'Eze. On travaille activement au nivellement des talus et à la construction des ponceaux qui doivent enjamber les torrents entre le pont du chemin de fer et la gare.

« Nous croyons que nos hôtes d'hiver pourront, la saison prochaine, prolonger leurs promenades en voiture et se rendre par la route, jusqu'à la mer d'Eze. »

VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO.

Les personnes qui auraient affaire au Vice-Consulat de France sont prévenues qu'à partir du 25 de ce mois elles devront s'adresser à M. de Loth, Consul de Tunis et Vice-Consul des Etats-Unis à Monaco, qui prendra, à cette date, la gestion intérimaire du poste, durant l'absence du titulaire en congé.

CAUSERIE

Nos lecteurs savent que Mozart, l'illustre compositeur auquel nous devons les *Noces de Figaro*, *Don Juan* et le fameux *Requiem*, qui fut pour lui le chant du cygne, est né à Salzbourg en 1756.

De grandes fêtes viennent d'avoir lieu dans cette petite ville autrichienne en l'honneur du célèbre musicien. Parmi les reliques qui ont été exposées à cette occasion, on cite un petit kiosque qui se trouvait, il n'y a pas longtemps encore, au milieu des jardins du prince Stachemberg, à Vienne.

Ce kiosque, dans lequel Mozart écrivit en 1791, peu de temps avant sa mort, un de ses chefs-d'œuvre, la *Flûte enchantée*, a été offert par le prince à la société internationale de Mozart. Il est placé sur la colline des Capucins, d'où l'on jouit d'une vue ravissante sur la ville, les Alpes du Tyrol et la plaine bavaoise. Une exposition de portraits et d'autographies de personnages illustres, la plupart musiciens, poètes et critiques de notre époque et du siècle dernier, figurait au nombre des fêtes organisées par la municipalité.

Salzbourg est riche en souvenirs de Mozart. La maison où naquit le maestro, le 27 janvier 1756, existe encore dans la Getreidegasse, presque en face l'hôtel des Drei Allirte, on y lit une inscription commémorative. Place Hannibal, se trouve une autre maison qu'il habita pendant plusieurs années.

Au centre de l'ancienne place Saint Michel, aujourd'hui *Mozartplatz*, s'élève le monument de Mozart, par Schwanthaler, érigé en 1842. Il se compose d'un piédestal surmonté d'une statue en bronze de 4 mètres de hauteur. Le *Cygne de Salzbourg*, comme l'appelaient ses contemporains, est représenté debout, avec le costume de l'époque, couvert en partie de son manteau, la tête légèrement tournée de côté, les yeux levés vers le ciel. Cette belle statue a été coulée à Munich par Stiegelmaier.

La semaine dernière est mort à Paris un acteur dont le nom et les succès se rattachent à la gloire d'Alexandre Dumas père : Laferrière, en effet, avait créé certains rôles dus au génie de l'illustre romancier, et qui resteront comme des modèles pour le théâtre futur ; nous citerons entr'autres *Antony*, le *Chevalier de Maison-Rouge*, *Henri III*, etc. Ce sympathique artiste, se trouvait, il y a deux mois, à Monaco, où il était venu demander à notre doux climat, un supplément de forces. Beaucoup de nos lecteurs ont pu passer près de lui sans se douter qu'ils avaient sous les yeux le doyen des jeunes premiers. Quoiqu'agé de près de 73 ans, Laferrière ne semblait pas en avoir plus de cinquante. Seul, avec Déjazet, peut-être, il avait cet heureux privilège à la scène de paraître invariablement jeune.

En écrivant ces lignes, nous pensons que le jour où elles paraîtront, le 24 juillet, sera l'anniversaire de la naissance d'Alexandre Dumas, né en 1803 à Villers-Cotterets. L'auteur des *Trois Mousquetaires* était fils du général Davy-Dumas, qui était fils lui-même du marquis Davy de la Pailleterie et d'une négresse, Tiennette Dumas. C'est sous ce nom que le plus fécond de nos romanciers, le conteur amusant par excellence, devait acquérir une célébrité universelle.

Elevé par sa mère (il avait perdu son père en 1806), il reçut à Villers-Cotterets, une instruction des plus médiocres, il avoue lui-même qu'il ne possédait qu'une fort belle écriture qui lui permit d'entrer comme clerc dans une étude de notaire.

A vingt ans, il vint chercher fortune à Paris. Un

des amis de son père, le général Foy, le plaça chez le duc d'Orléans comme surnuméraire de son secrétariat. C'est là que le jeune homme se mit à la littérature, il composa d'abord des poésies et publia, en 1826, un volume de *Nouvelles*. A partir de cette époque, ce ne fut plus qu'une suite d'œuvres plus remarquables les unes que les autres : *Monte Christo*, *la Dame de Montsoreau*, *la Reine Margot*, *Vingt ans après*, *Joseph Balsamo*, etc ; au théâtre, ses succès allèrent également toujours croissant. Quoi de plus gracieux, de plus finement écrit que les *Demoiselles de Saint-Cyr*, *Mademoiselle de Belle-Isle*, et tant d'autres comédies dont l'énumération serait trop longue ?

Alexandre Dumas était chevalier de la Légion d'Honneur, il était de plus décoré de presque tous les ordres étrangers, mais l'Académie française ne lui ouvrit point ses portes. Elle réservait cet honneur à son fils qui, dans un spirituel discours à l'occasion de sa réception, a trouvé le moyen, on s'en souvient, de venger la mémoire de son père de l'oubli dont il avait été victime.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille. — L'escadre d'évolutions est arrivée jeudi en rade de Marseille. Elle se compose de huit vaisseaux cuirassés: le *Richelieu*, portant le pavillon amiral, le *Magnanime*, la *Provence*, la *Revanche*, la *Gauloise*, la *Couronne*, l'*Héroïne*, et la *Savoie*. L'avisos le *Desaix* accompagne l'escadre, qui se rend à Port-Vendres.

Toulon. — On écrit de Toulon, le 21 juillet : Par suite du conseil d'enquête qui a connu des causes de l'abordage entre la *Reine-Blanche* et la *Thétis*, le commandant de cette dernière corvette, M. Muret de Pagnac, est démonté de son commandement et remplacé par M. le capitaine de vaisseau Obry.

Nice. — Jeudi dernier, a eu lieu, sous la présidence de M^r Sola, la distribution solennelle des prix du Petit Séminaire de Nice.

Après une touchante allocution du vénérable prélat, M. Lubonis, bachelier ès-lettres, a prononcé avec beaucoup d'assurance, au nom de tous ses camarades, un excellent discours qui a été très remarqué.

La musique du Petit Séminaire a fait entendre ses plus beaux morceaux, et a joué avec un ensemble et une précision dignes du maître qui la dirige.

— L'*Infernet* a quitté mercredi le port de Nice se rendant à Toulon.

— Dimanche 22 du courant, une foule nombreuse a visité le sanctuaire de la Madone de Laghet. La confrérie dite des rouges rentrait le soir en ville, fanaux allumés, suivie de nombre de pèlerins.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Si l'on vous dit qu'il n'y a plus personne à Paris, n'en croyez pas un mot. L'été, faisant faillite trois années sur quatre et ressemblant au véritable ami dont le fabuliste a dit :

Rien n'est si commun que le nom,
Rien n'est si rare que la chose,

on finit par ne plus faire attention à lui et ne rien changer à son existence sous prétexte qu'il est arrivé. Par le soleil chlorotique qu'il nous a valu jusqu'ici et contre ses douteuses ardeurs, les ombrages citadins des Champs-Élysées suffisent à notre soif de verdure. Le bois de Boulogne avec sa jolie nature peignée, frisée, et son feuillage que l'on dirait lavé et parfumé tous les jours à l'eau Athénienne, est plutôt trop champêtre et surtout trop rafraîchi par la brise, à l'heure des promenades du soir. On gèle, le plus souvent, dans sa voiture découverte, à moins de s'être abrité sous un triple rempart de précautions contre le froid des soirées d'un été indécis. Tout cela n'invite guère à aller chercher les brises plus vives de l'Océan et on attend l'époque des vacances avant de faire ses malles et de courir les galets.

Quant à la campagne des environs de Paris, c'est une des plus belles certainement qui soient au monde : Saint-Germain, Saint-Cloud, Meudon, Bellevue, Versailles, la vallée d'Orsay, Bougival, Luciennes, Ville-d'Avray, Maisons-Laffitte, et *tutti* forment à Paris une ceinture de verdure incomparable, mais ce qui gâte un tant soit peu ces campagnes charmantes et si bien à notre main, c'est la difficulté d'y trouver

un nid convenable sans avoir à le couvrir d'or comme une toile de Meissonnier que l'on se donnerait le luxe d'acheter.

Se déplacer, faire des malles, fermer persiennes et armoires, faire changer la bande de ses journaux et risquer de retarder l'arrivée en ses mains des lettres le plus impatiemment attendues, enfin dire à son concierge et à ses amis : « Je vais à la campagne, » et partir pour Saint-Germain ou Ville-d'Avray, où l'on paiera, si l'on n'est pas propriétaire, pour les quatre mois de belle saison, (quand il y a une belle saison) le même loyer que si l'on habitait toute l'année, est-ce bien sensé et le jeu vaut-il la chandelle ? Vous fuyez l'exiguïté dans laquelle il faut vivre à la ville et vous vous entassez dans une maisonnette aussi exigüe que votre appartement, moins bien aménagée, où il fait plus chaud qu'à Paris et où vous risquez de trouver moins d'ombrage. Dans la ville les maisons se servent mutuellement de parasol. Il faut calculer tout ce pour et ce contre avant de s'embarquer !

Le résultat du calcul le plus souvent, c'est qu'on reste et de là le charme très appréciable de l'existence à Paris en cette saison. L'isolement qu'on redoutait ne s'y voit point et dans les lieux publics, dans les restaurants vous êtes tout étonné de rencontrer maintes personnes de connaissance avec qui causer.

Les courses même ne chôment pas tout à fait malgré la saison. Le Vésinet a eu des réunions très animées et fort agréables. Le soir, on a M^{lle} Bonnaire et ses refrains au Café-Concert ; M^{lle} Oceana au Cirque qui est la Patti du fil de fer, le concert pudibond de M. de Besselièvre et Mabile auquel on n'appliquera pas, à coup sûr, la même épithète. Les chercheurs hardis, les vrais pionniers poussent même leurs explorations jusqu'au concert des Etudiants, au Luxembourg et au jardin Bullier, l'ancienne et célèbre closerie des lilas. Généralement, ils reviennent satisfaits du voyage, avec force impressions notées sur leurs tablettes. Enfin, l'Hippodrome, en attendant ses fêtes de nuit, a produit à son programme les frères Rizzarelli, auprès de qui feu Léotard n'était qu'un écolier et qui voltigent, la tête dans un sac, de trapèze en trapèze.

Tandis que M^{lle} Sarah Bernhard qui, par parenthèse, travaille en ce moment au buste de M. Emile de Girardin, s'apprête à jouer *Andromaque* au Théâtre-Français, M. Halanzier prépare, pour la fin du mois, la reprise de la *Reine de Chypre* à l'Opéra. Le Palais Royal et le Gymnase luttent de pièces nouvelles et les amateurs de spectacle ont de quoi satisfaire leur appétit devant la rampe.

Cette semaine, le monde des théâtres a été douloureusement impressionné. M^{me} Marie Cabel, la charmante cantatrice qui a créé le *Bijou Perdu*, le *Pardon de Ploërmel*, *Jaguarita* et tant d'autres opéras-comiques à succès, a été frappée tout-à-coup au moment de partir pour faire une promenade au Bois, d'une attaque de paralysie. Aujourd'hui, l'inquiétude a cessé sur son état, mais on est encore inquiet du résultat de cette crise pour la voix charmante qui a rendu si populaire l'air des *Fraises*.

D'autre part, Laferrière est mort d'un refroidissement à soixante-douze ans. C'était une célébrité de la scène et un éternel jeune premier. Pour moi, je lui trouvais le jeu automatique, l'émotion artificielle et sauf dans son étonnante création de *Pauvre Idiot* — un rôle muet d'ailleurs — je ne me suis jamais expliqué l'engouement dont il avait été l'objet.

A la ville, Laferrière était un homme bien élevé, causant avec charme et d'une grande expérience en tout ce qui concernait son art. Il laisse trois volumes de *Mémoires* fort amusants et facilement écrits.

L'Elysée n'a pas interrompu la série de ses jeudis. Le dernier, précédé d'un dîner de soixante couverts, a été extrêmement brillant. On y voyait un grand nombre d'étrangers de distinction, de passage en ce moment à Paris, se rendant à nos stations thermales.

Parmi eux se trouvaient le colonel américain Fre...ze accompagné de sa femme. La cause du mariage du colonel est assez originale pour vous être racontée. Veuf et sportman distingué, il avait vu par hasard un cheval qui l'avait séduit à tel point qu'il en voulut devenir acquéreur sur le champ. Malheureusement pour ses désirs, le cheval n'était pas à vendre :

il appartenait à une jeune et jolie veuve qui n'entendait le céder ni pour or, ni pour argent.

Désespéré, le galant colonel ne vit qu'un moyen d'assurer sa conquête, c'était d'en faire deux du même coup ; il établit en conséquence un siège en règle devant la place et au bout de trois semaines, il était assez heureux pour être agréé en qualité de futur époux.

Une aventure à peu près analogue arriva naguère au baron de Pierres, devenu depuis premier écuyer de l'impératrice Eugénie et qui, à cette époque, possédait une écurie de course.

Il avait un cheval appelé *Pantolon* qui, engagé dans un des principaux prix, avait attiré l'attention de la charmante fille du colonel Thorn, dont la brillante individualité occupait alors une grande place dans le monde parisien et sur qui vous pouvez consulter plusieurs pages des *Guêpes* d'Alphonse Karr.

M^{lle} Thorn exprima à son père son vif désir d'avoir ce cheval à quelque prix que ce fut. Le colonel, en conséquence, entra immédiatement en pourparlers avec le baron de Pierres. Ce dernier, tout en se montrant fort courtois, déclina d'abord la proposition, puis sur l'insistance du colonel, finit par lui dire :

— Eh bien ! je vous déclare que ce cheval n'appartiendra jamais qu'à la baronne de Pierres !...

L'exclamation fut prise au mot et les négociations continuées sur un autre terrain amenèrent *Pantolon* dans les écuries de la jolie américaine, devenue cette fois baronne.

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 16 au 22 Juillet 1877.

NICE. b. *Trois Frères*, italien, c. Ginocchio, ferrailles.
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Ricord, sable.
ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Fornero, sable.

CETTE brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Putzi, vin.
ST-TROPEZ. cutter, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, id.
MENTON. brick-g. *le Zéphir*, id. c. Palmaro, f. v.
NICE. chaloupe à vapeur, *Commerce*, id. c. Lambert, sur lest.

GOLFE JUAN. b. *la Fortune*, id. c. Moute, sable.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Berni, id.

Départs du 16 au 22 Juillet 1877.

ILE D'ELBE. trois-mâts, *Meggie*, anglais, c. Thomas Farrell, sur lest.

GOLFE JUAN. b. *la Fortune* français, c. Moute, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Ricord, id.
ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Fornero, id.

FINALE. b. *Trois Frères*, id. c. Ginocchio, ferraille
MENTON. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Putzi, vin.

ID. cutter, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, sur l.
CETTE. brick-g. *le Zéphir*, id. c. Palmaro, f. v.
NICE. chaloupe à v. *Commerce*, id. c. Lambert, sur l.
GOLFE JUAN. *la Fortune* id. c. Moute, id.

AVIS.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte-Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de carte.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétaire du Casino.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Juillet	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPERATURE DE L'AIR				TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITE RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHERE
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h. midi	4 h. après midi	10 h.				
16	755.8	756.4	757.6	19.9	24.6	23.6	22.4	20.4	0.64	O. fort	nuageux
17	754.3	753.7	754.2	20.5	27.9	24.6	22.1	18.5	0.62	O. très fort.	beau. variable
18	754.8	754. »	754.6	21.6	26.4	21. »	22. »	16.1	0.67	O. p. calme	id.
19	754.7	752.1	752.6	19.9	27.2	23.4	22.3	21.9	0.71	O. faible	légèrement voilé
20	756. »	755.8	756.7	21.5	27.8	24.7	21.8	22.1	0.71	id.	très beau
21	758.1	757.6	758.1	20.8	28.5	26.7	22.4	22.3	0.72	calme	beau
22	758.3	757.8	758.1	21.5	24.9	25.7	22.8	22.5	0.72	id.	nuageux
DATES				16	17	18	19	20	21	22	
Observations : Maxima				25.7	28.9	27.2	28.4	28.5	29.7	26.7	
Minima				18.1	18. »	19. »	17.7	18. »	18.4	19.2	

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

Deux volumes in-8° — Prix : 6 francs.

Sommaire de la *Chasse Illustrée* du 21 juillet.

Les chiens d'arrêt, par M. ERNEST BELLECROIX. — Un précoce braconnier, par M. X. — Causerie... d'été, par M. PAUL CHAPUY. — Bulletin de la migration, par M. A. DE BRÉVANS. — L'affût au sanglier, par M. C. D'AMEZEUIL. — La prairie tremblante (Louisiane), par M. VICTOR TIXIER. — Chronique sportive. Informations hippiques. Vénérerie. Tirs, par M. HONCRÉ PINEL. — Bulletin d'acclimatation, par M. H. DE LA BLANCHÈRE. — Cuisine de pêche, par M. JEAN-JACQUES DES MARTELS. — Offres et demandes. — Échos de la *Chasse Illustrée*. Le Sansonnet de mon oncle, par M. C. D'AMEZEUIL.

Ameublements complets. — Atelier de Tapisserie.

CHARLES MONTRUCCHIO

rue Louis, maison Médecin, à la Condamine,

MONACO

SIÈGES, TENTURES, DÉCOR D'APPARTEMENTS.

Montage d'ouvrages en tapisserie, fabrique de tentes de tout système, literie complète, meubles et réparation de meubles. — Pose de tapis.

Le Magasin et l'Atelier de

MEUBLES ET TAPISSERIES

de A. FISSORE, sont transférés avenue de la Gare, maison Savi, Condamine.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

A VENDRE TERRAINS POUR VILLAS
dans de belles positions. — Accès carrossable.
S'adresser à M. Désiré de Millo.

CAFÉ A REMETTRE pour cause de décès. — S'adresser au bureau du Journal.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 17 MAI 1977. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc kilom	PRIX DES PLACES			STATIONS	471 mixt.	473 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	501 mixt.	487 mixt.	499 mixt.
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.	soir	soir	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02			
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 03	11 26	1 33	2 49			
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 03	12 23	2 22	3 51			
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 19		12 40	2 37	4 21	6 »		
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30		12 56	2 49	4 33	6 11		
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37		1 03		4 40	6 18		
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45		1 11		4 49	6 26		
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 05		1 30	3 13	5 05	6 43		
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 10		1 36	3 19	5 11	6 49		mat.
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 43		2 15	3 50	5 29	7 25		4 55
				Vintimille heure de Rome	11 45		4 07	6 03		9 55		3 40
				Gènes	6 05		10 20	10 50		10 32		12 55
					soir		soir	soir	soir	Sanr	mat.	mat.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc kilom	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	478 omn.	500 mixt.	482 omn.	486 mixt.	488 dirt.	492 mixt.	494 mixt.	498 mixt.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		6 30		10 24	12 23	3 25	6 50	10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 03		11 »	12 59	4 05	7 24	10 50
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 25		11 20	1 18	4 26	7 44	11 12
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		7 38		11 31	1 25	4 34	7 51	11 18
9	1 10	» 80	» 60	Eze		7 51		11 44		4 50	8 05	
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		7 59		11 52		4 58	8 13	
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		8 06		12 06	1 49	5 06	8 22	11 42
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	mat.	8 18	mat.	12 18	2 01	5 18	8 34	11 54
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08		10 05	12 35	2 23	5 45	8 55	soir
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 18		11 17	1 45	3 19	6 42	9 52	
				Toulon	12 »		3 42	7 40	7 29	soir.	soir.	
				Marseille	2 20		5 57	9 45	9 05			
					soir	mat.	soir.	soir.	soir.			

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).

tenue par Erasme REY.

Boulevard de la Condamine.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE

Avenue Florestine.

SPLENDIDE HOTEL

(Ancien palais de la Condamine)

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

MONTE-CARLO

HOTEL DE LONDRES

Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL-RESTAURANT

DE LA COGNAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.